

Sillages

*« La poésie,
c'est le journal
d'un animal marin
qui vit sur terre
et voudrait voler »,*

Carl Sandburg

Sillage

Ciel outre-mer,

Bleu outre la mer.

Comme le ciel la prolongeant.

Plus de frontières entre l'air et l'eau.

Le gouffre du ciel qui écrase,

Inquiétant.

Que peut-il happen ?

Les odeurs et les lumières de l'été sur une plage.

Amnésie, anesthésie.

Le bateau va disparaître dans l'outre-mer.

Longtemps son sillage allonge la trace de sa lourde marche
que dessine l'écume.

Sillage. Sillages sur l'amer.

Quels rêves ? Quelles fuites ?

Vers quelles solitudes ?

Traces.

Impermanences vouées à l'oubli.

Ciel outre-mer

Outre la mer

Outre la terre

Outre

Sillage

Sortir de la nuit qui me noie

Depuis si longtemps

Oublier la détresse

L'angoisse du vide qui m'aspire

Ouvrir les yeux

Enfin...

Redécouvrir la vie, la beauté du monde

Sourire, chanter, rire, danser,

Rire, être légère, danser encore,

Retrouver la paix

Enfin...

Souffler

Croire

Revivre

Ciel

De vastes paysages rayés d'une pluie d'or.
Y surgissent des arches aériennes qui croisent au
lointain.
Hauturières fantasmagories,
Qui sombrent ensuite dans des pertuis béants.
Des dômes, des clochetons gothiques,
Des rochers qui s'enfuient sur l'océan minéral aux
vagues incertaines.
Des îles qui s'échappent aussitôt qu'aperçues.
Parfois passent des nefs coiffées de linges blancs.
Elles flottent un instant, s'égarent et disparaissent
Dans l'évanescent labyrinthe
D'un canyon mousseux aux profondes échancrures.
Puis un lac vaste et lisse où glissent des oiseaux.

Je laisse dériver mon rêve à l'horizon
Et je ferme les yeux pour le garder vivant.

Aigrette

L'aile parée d'écume,
Elle danse dans les embruns
Aux soleils éclatés,
L'aigrette aux longues pattes
Que le jusant dessine
En lignes inversées

Choisir un 33 tours sur l'étagère

Classé parmi ses semblables,

Tranche cartonnée, jaune parmi d'autres que le regard
caresse.

Des Deutsch Gramophone.

Tous semblables.

Alignés, serrés,

Prometteurs de voyages sonores.

Extirper le lourd vinyle du carton,

Enveloppé comme d'un mot d'amour

D'une pochette en cellophane transparente

Qui craque, telle ces paquets précieux que l'on déballe
avec soin.

Il est enfin là.

Noir, aux sillons noirs.

Luisant.

Puis l'aiguille sur la platine.

Explosent alors en déferlantes des accords en plongée
Dans une marine de rochers tourmentés.
Tout près, la lande est là,
Ses flancs escarpés
Roses de bruyère.
Des flaques liquides répondent au bleu du ciel.

Puis la voix veloutée des violoncelles,
Rassurante.
Alors le lyrisme échevelé des violons.
Un chemin de lumière se perd vers d'autres horizons.
C'est la marche victorieuse vers les Hébrides.
La grande fête commence

Matin de printemps

Au jardin ce matin agité de printemps,
Le vent bouscule, impatient,
Pivoines et iris.
Pourpre et violet s'entremêlent,
Tandis que dans leurs ombres,
Les frêles ancolies,
Dressent avec constance
Leurs couronnes poudrées,
Reines du printemps
A la grâce modeste,
Au jardin ce matin agité de printemps

Désert

Tout résonne.

Dunes à l'infini,

Immobiles, vos courbes minérales tranchées par le
vent

Révélees par la lumière

Le mystère de l'invisible est là.

Ô vastes solitudes ouvertes

Vous apaiseriez l'impatience qui m'agite, mes
tumultes intérieurs

Tout m'est douleur ; tout m'est effroi.

Dans la profonde paix de l'espace je pourrais oublier
que tout est impermanence

Voué à l'oubli.

Je pourrais à nouveau être en résonnance avec
l'univers.

Et m'y désaltérer enfin

Ecume

La mer
Dernier rempart de mes rêves
Se cabrent ses chevaux
Et se perdent
Et laissent sur le sable
Des écharpes d'écume

Les nuages fuient éperdument
Et leur voyage affolé se brise à l'horizon

Le ciel m'est gris pour longtemps

Eté

Silence des oiseaux pétrifiés dans l'azur

Le soleil accablant écrase le vieux mur

Midi sur le clocher

Brûlant souffle de l'air

Qui porte dans sa vague

Les parfums de la terre

Bol tibétain

Bienfait

Qu'éveillent les vibrations du bol.

Ondes qui se déploient en de lentes oscillations

Et qui parlent de vastes éthers,

Vides sidéraux.

Résonance cuivrée,

Apaisante,

Qui lave de la vaine agitation du jour.

Retour à l'essentiel

Au creux de l'âme

Pour soigner la souffrance

Au retour de la nuit.

Une autre nuit.

Un autre désert à traverser.

Ailleurs,

C'est une rivière qui fuit vers la mer

Une dune aux algues mouvantes

Le ciel comme un berceau

Ailleurs,

C'est la paix d'un jardin de curé

L'odeur du buis sous la caresse du soleil

Un petit marché du dimanche matin

Ailleurs,

C'est la couleur des vitraux sur la pierre des voûtes

Un chemin aux ombres fraîches

La lumière bousculée par le vent

Ailleurs...

C'était la promesse de jours heureux.

C'était hier